Le Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Propriété et publié par
G. P. WEISSE & Co.,
G. P. WEISSE. J. DUFOUR.
E. DUVERGER. E. MARNY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 28 AVRIL.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 28 AVRIL 1856.

ABONNES A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six semaines. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme ils leur coûtent un compte particulier pour une aussi courte période nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de leur offrir un autorisant non porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

NOUVELLES ETRANGERES.

Nos journaux européens apportés par l'Africa nous sont parvenus hier: ils vont jusqu'au 5 courant pour l'Angleterre et jusqu'au 3 pour le continent.

Partout dans l'ancien monde on en est, en se résumant, aux jeux de la paix, et il nous vient plutôt, du Nord comme du Midi, de l'Est comme de l'Ouest, des dithyrambes que des faits et des nouvelles.

Le grand fait de la journée du 1er avril, à Paris, a été la revue militaire passée au Champ-de-Mars par l'empereur, à l'occasion de la signature du traité de paix. Favorisée par un temps admirable, cette revue a été très-belle. La tenue des troupes était magnifique. Le comte Orloff paraît avoir encore été le lion de cette fête militaire, comme il est celui du Congrès et des salons de Paris depuis son arrivée dans cette capitale. Nous empruntons plus loin aux journaux parisiens le compte-rendu de cette solennité qui, bien que fort belle, aimé que nous venons de le dire, n'a cependant offert aucun incident particulier.

Paris, qui avait déjà illuminé le jour de la proclamation de la paix, a illuminé d'une manière plus splendide encore le 1er au soir. La suite de la revue. Il ne se lasse pas de témoigner de la satisfaction que lui cause la paix.

Le 31 mars a eu lieu au ministère des affaires étrangères, le grand dîner offert par M. le comte Walewski aux plénipotentiaires, aux chefs de mission, aux ministres et autres grands personnages de l'Etat. Tous les invités étaient en uniforme. Le comte Walewski a porté le toast suivant: " A la durée de la paix!" et à ajouté: " Elle sera durable, car elle est honorable pour tous."

Tous les convives ont accueilli avec chaleur le toast du président du Congrès de Paris. On sait que l'empereur Napoléon avait déjà exprimé la même pensée, à la réception des plénipotentiaires, aussitôt après la signature du traité.

Le Congrès de Paris a rempli ses travaux le 2 avril. On donne comme preuve, dans cette seconde série de délibérations, le congrès s'occupera de la question italienne qui paraît avoir déjà donné lieu à d'assez vives escarmouches entre le comte Buol et le comte Cavour, avant la signature du traité de paix. Mais s'en occupera-t-il pour la résoudre ou simplement pour décider qu'il ne le résoudra d'un autre commun? Il paraît, en vérité, comprendre, ou tous les Etats européens seraient représentés? C'est ce que l'on ignore.

Plus ou plutôt avant la question italienne, reste celle de la réorganisation des Principautés danubiennes, qui n'a pas été traitée dans le traité. Il est fort en crainte le *Journal des Débats*, dont nous reproduisons plus loin un article intéressant, le congrès, avant de signer le traité, a résolu deux choses, se rattachant aux principautés, bien qu'ayant un caractère plus général que les intérêts spécifiques de ces provinces: il a proclamé la liberté absolue de la navigation du Danube, pour toutes les marines marchandes, et décidé l'évacuation immédiate de tout le territoire ottoman par les troupes étrangères, ce qui entraîne le retrait de l'armée autrichienne qui occupe la Moldo-Valachie.

Quand nous parlons d'évacuation totale et immédiate, il va sans dire qu'on accordera aux armées étrangères le temps nécessaire pour rembarquer l'immense matériel qu'elles ont transporté en Orient et qui démontera pièces par pièces, ce qui jusqu'à ce que ce remboursement soit opéré, la garde de ce matériel sera confiée à des troupes de la puissance à laquelle il appartient; mais cela ne nécessitera que l'Autriche qui n'a pas transporté de matériel de siége dans les Principautés. Cette partie de l'empire ottoman est donc celle qui devra être évacuée la première.

Mais si le congrès a décidé la libre navigation du Danube et l'évacuation du territoire ottoman, il ne s'est pas prononcé encore entre les nombreux systèmes très divers qui lui ont été proposés pour la réorganisation des Principautés. Or c'est là une question qui est incontestablement bien plus encore de son ressort que la question italienne. On ne peut cependant rien affirmer relativement à la marche que va suivre le congrès et aux questions qu'il est encore appelé à résoudre.

Le Pérou a enfin officiellement reçu notre nouvelle signature de la paix. Cette annonce a été faite par un manifeste impérial publié le 1er avril, dans lequel il est dit que le but de la guerre a été atteint par des sécurités et garanties aux chrétiens en Orient, et qu'une modification de frontières a été consentie en la Bessarabie pour éviter des conflits. Une dépêche transmettant les nouvelles apportées par l'*Arabian* dit que dans ce manifeste le gouvernement russe accuse de nouveau les puissances occidentales d'avoir causé la guerre. Nous ne croyons pas que le czar ait pu se livrer à de pareilles récriminations.

Vers la quatrième heure, lord Palmerston a annoncé à la chambre des communes la signature du traité de paix:

" La chambre sait parfaitement, d'après la *Gazette* extraordinaire qui a été publiée, que hier vers deux heures le traité de paix a été signé à Paris. (Ecoutez!) La chambre aura remarqué, par les expressions de la *Gazette*, qu'il a été décidé par le congrès que les préliminaires spécifiés du traité ne seraient rendues publiques qu'après les ratifications. C'est la marche régulière ordinaire à suivre, pour des traités de paix plénipotentiaires par déférence pour les puissances signataires du traité. En même temps, aussi entier dans des détails que le permettra beaucoup de circonstances déjà connues de tout le monde, parce qu'elles ont été publiées dans tous les pays de l'Europe. On verra que l'objet pour lequel la guerre a été entreprise est en entièrement accomplis et l'indépendance et l'intégrité de l'empire ottoman assurées, autant que faire se peut par des combinaisons humaines. On verra que le traité sera honorable pour toutes les parties contractantes, et tandis que, d'une part, il n'a pas été conclu sans plus de l'honneur de l'humanité dont naturellement désirer voir la fin, il prouve, d'autre part, la base d'une paix qui (j'en ai l'espoir) sera ce qui regarde les dangers dont la guerre est sortie, sera durable. (Ecoutez!)

" Pendant les négociations qui ont abouti à cette paix, je suis heureux de dire que la même cordialité qui avait existé parmi les alliés sur le théâtre de la guerre, a contribué très puissamment à la conclusion de la paix, et que nous nous trouverons, s'il faut de cette guerre, avec une alliance plus forte, plus étendue qu'elle ne l'était pendant la guerre, et qu'en conséquence, la permanence à venir, non seulement d'une bonne intelligence, mais encore d'intimes relations entre les grandes puissances de l'Europe, sera cimentée et consolidée par les communications qui ont eu lieu dans ces négociations. (Ecoutez!)

" Monseur le président, il me reste une seule chose à dire. (et le pays l'entendra avec joie), c'est que rien n'égale le talent avec lequel les négociateurs anglais ont su remplir leur tâche ardue et difficile pendant ces négociations (Ecoutez!); que lord Clarendon et lord Cowley, son seulement ont maintenu l'honneur, la dignité et l'intérêt de leur pays, mais encore, par leur conduite conciliante, ont obtenu pour eux mêmes et pour l'Angleterre le respect et le bon vouloir de ceux vis à vis déquels ils traitaient. (Ecoutez!)

" Les ratifications seront échangées aussitôt qu'elles pourront être reçues de Constantinople et de Saint-Pétersbourg. Le délai est de quatre semaines, mais j'espère que dans trois semaines elles seront échangées à Paris."

En Angleterre, la politique est dépourvue d'intérêt. Les partis politiques se reposent encore sur leurs armes, mais maintenant que les conférences ont abouti, les passions et les rancunes forcément comprimées vont éclater avec plus de force. Lord Palmerston semble désigné pour servir de victime expiatoire. Tout le monde regarde son règne comme près de finir. Aucun parti puissant ne le soutient, et déjà les tories se préparent pour le pousser qu'ils espèrent escalader à la suite d'une dissolution du Parlement.

On avait vu avec quelque étonnement que les forces navales anglaises, commandées par le commodore Watson, continuaient, malgré les assurances de paix de ces derniers temps, à s'avancer dans la Baltique, autant que le permettaient les glaces, et recevaient même continuellement des renforts. Voici le dit enfin transmis au commodore Watson de ramener son escadre en Angleterre.

On a aussi beaucoup remarqué à Paris, la reproduction dans le Moniteur, d'une correspondance de M. Mérit adressée au Moniteur, de Rayonne, et dans laquelle on signale que, seul de tous les membres du corps diplomatique à Madrid, lord Howden, ministre d'Angleterre, s'a pas été porter ses félicitations au marquis de Turgot, ministre de France, à l'occasion de la naissance du prince impérial, et n'a pas assisté aux fêtes du Baptême chez le comte de Rayneval.

En Espagne, la politique est dépourvue d'intérêt. Les partis politiques se reposent encore sur leurs armes, mais maintenant que les conférences ont abouti, les passions et les rancunes forcément comprimées vont éclater avec plus de force. Lord Palmerston semble désigné pour servir de victime expiatoire. Tout le monde regarde son règne comme près de finir. Aucun parti puissant ne le soutient, et déjà les tories se préparent pour le pousser qu'ils espèrent escalader à la suite d'une dissolution du Parlement.

On avait vu avec quelque étonnement que les forces navales anglaises, commandées par le commodore Watson, continuaient, malgré les assurances de paix de ces derniers temps, à s'avancer dans la Baltique, autant que le permettaient les glaces, et recevaient même continuellement des renforts. Voici le dit enfin transmis au commodore Watson de ramener son escadre en Angleterre.

On a aussi beaucoup remarqué à Paris, la reproduction dans le Moniteur, d'une correspondance de M. Mérit adressée au Moniteur, de Bayonne, et dans laquelle on signale que, seul de tous les membres du corps diplomatique à Madrid, lord Howden, ministre d'Angleterre, s'a pas été porter ses félicitations au marquis de Turgot, ministre de France, à l'occasion de la naissance du prince impérial, et n'a pas assisté aux fêtes du Baptême chez le comte de Rayneval.

En Crimée, le thermomètre est descendu jusqu'à 17 degrés centigrades au-dessous de zéro. Les armées se portaient plus de loyer

[illegible]

LES PARAGRAPHES DU PACIFIC.

Aujourd'hui, dit un journal de New-York, qui tient aspect de jamais rencontré des nouvelles du Pacific, les Pacific est chemin des mêmes pacous qui ont cavigaé jusqu'à la lueur les plus improbables, sous chaque la ligne complète des passagers embarqués sur l'Atlantique steamer. Faute par les employés de la compagnie à Liverpool, d'avoir enregistré le lieu de la résidence sous les noms inscrits, on verra que les informations nous manquent par rapport à une partie des victimes.

A. W. Atwater, de Montréal, Canada.
Augustus Evans, de Hartford, (Connecticut) secrétaire de Légation à St Pétersbourg.
M. O. Sheldon, de la maison de soieries Eastman, Sheldon et Fornessed, No 17, Murray street, à New-York.
A. K. Carter, de Newark (New Jersey). M. Carter était allé en Angleterre comme agent de la manufacture à rabotier de Woodworth.
Leonard Smith, bien connu à New-York comme ingénieur de théâtre et de concerts. Il était rendu en Angleterre pour engager des acteurs au compte de M. Marshal, du théâtre de Broadway.
M. Wilson, de Newark (New-Jersey), agent de la manufacture d'armes de Perry.
James L. Riggs, No 86, Wall street. Il appartenait à la maison Howland & Bigelway, armateurs du "John Rutledge," si malheureusement perdu en mer dans les glaces.
Richard S. Haight, fils de R. K. Haight, demeurant au coin de la Rue rue et de la 5me avenue. Il avait laissé son père à Paris pour revenir passer en famille le jour de la majorité, avant d'entrer définitivement dans les affaires.
Geo. N. Cutter, importateur de modes, No 379, Broadway. Il rapportait avec lui ses achats de printemps.
Joseph Sicers, de la maison Steers. Lindes et Kinsley, No 23, Broadway. M. Steers faisait de fréquents voyages en Angleterre, où l'appelaient ses affaires.
Jacob Rope, imprimeur, No 139, Liberty street. Il était âgé de 23 ans et garçon, natif de Nuremberg.
M. Charriaud, marchand de soieries de Paris, fils de John Charriaud, professeur de danse. No 54, East 13me rue.
H. Geist, imprimeur de Lyon (France). Il venait faire sa tournée annuelle à New-York.
Henry Trimmer, droguiste, No 19, White-Hall street. Il laisse une femme, mais pas d'enfants.
James Gun, négociant, de la maison Hughes, Glenn & Co, de San Francisco, où était cousin de M. G. Whoterspoon, courtier de cotton de notre ville.
Joseph Kershaw, de la maison Kershaw et Inglis, commissionnaires en marchandises No 18, Exchange Place.
Henry Dutilh, de Liverpool. M. Dutilh, né à Trieste où sa famille demeure encore, avait été rappelé pendant quinze ans à New-York, où il était dans les affaires avec son frère dans la South William street. Depuis un an seulement, il était allé s'établir à Liverpool.
Joseph Leyden, négociant de Cologne.
Le reste des passagers, sur lesquels nous manquons d'informations, étaient:
M. O'Reilly dont le nom a fait craindre que ce ne fut l'évêque catholique de Hartford (Connecticut)— craintes heureusement démenties depuis.
J. Figueras, V. McDougall, M. et Mme Pauchet, M. et Mme J. Barbour, et un enfant, M. Charlesworth, M. et Mme W. Sykmmers, Wm Topping, Miss Jordan, Wm Peel Reilly, M. et Mme S. B. Berridge et un enfant, les demoiselles Heck, E. Sapie, M. Lapipe, M. Jordan, W. Whittaker, M. Cedosa, M. Dorizano, A. Moore.
L'équipage se compte de 141 personnes dont la moitié étaient mariés et pères de famille. M. Asa Eldridge, capitaine, et M. Samuel Mathews, mécanicien en chef.

RÉCOLTES.—Une grande partie de la récolte de maïs a été détruite dans la paroisse Concordia, par des insectes qui dévorent la racine et la tige de la plante.

Correspondance parisienne.

Paris, 13 avril.

On sait que le Congrès ne se dissoudra qu'après les ratifications échangées. Il paraît de plus en plus probable qu'à la suite de cette première dissolution, d'autres conférences se rouvriront pour traiter les divers points non compris dans le traité proprement dit, sans tenir aux questions qui dépassent le ressort essentiel du traité de paix.

On sait que le traité se compose de l'acte principal, dit *l'ensemble de paix*, d'un acte additionnel et de deux annexes. Ce serait sur l'acte additionnel que la signature de la Prusse a dû s'ajouter à celle des autres puissances. On assure que la rédaction du préambule a été assez laborieuse, parce qu'il avait fallu y ménager la susceptibilité, les susceptibilités de la Russie dont les concessions s'y trouvaient constatées.

Voici du nouveau détails sur la phase d'où le congrès a tiré le signature du traité et dont les plénipotentiaires ont fait hommage à l'Impératrice. Cette phase a été placée dans un cadre: sa-dessus, les plénipotentiaires ont réappuyé leurs signatures. M. Feuillet de Conches y a de nouveau certifié, sangfroid de Philibert, le caractère ignoble comédie; l'autorité suprême dispe retirait sous le ridicule.

Il est toutes les causes qui ont engendré les malheurs du Mexique, la première et la principale est, sans contredit, le défaut d'énergie des gouvernans. M. Comonfort est le sorti de la dictature en veut l'y faire rentrer, voilà la question.

LE TARIF MEXICAIN.—Nous appelons l'attention du commerce sur un avis important du gouvernement mexicain, qu'on trouvera dans une autre partie de nos colonnes. Il s'agit de la nouvelle loi relative aux droits sur les marchandises importées au Mexique et au commerce intérieur de la république.

MONTEVIDEO ET BUENOS-AYRES.—Il a été reçu à New-York des avis récents de Montevideo: la lutte présidentielle y était très vive. On pensait généralement que senor Pereyra l'emporterait sur ses rivaux. L'élection devait avoir lieu le 1er mars.

Les nouvelles de Buenos-Ayres n'ont aucune importance. L'attitude menaçante des Pampas et de nouvelles difficultés avec la confédération Argentine paralysaient les affaires.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT.—L'honorable A. S. Herron a nommé M. A. Duplantier adjoint-secrétaire d'Etat, conformément à une loi votée pendant la dernière session de la législature.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir, *Si j'étais Roi*, avec Mmes Colson et Dulaurens, MM. Crambade et Delagrave.

M. DELAGRAVE.—Cet excellent artiste, dans une lettre qu'il nous adresse, remercie chaleureusement le public des témoignages de sympathie que celui-ci lui a donnés à l'occasion de son bénéfice. La lettre ayant paru dans les journaux d'hier, nous jugeons inutile de la reproduire.

SALON DE BIÈRE.—M. C. Krost vient de recevoir l'excellente bière connue sous le nom de *Bock*. Il nous en a présenté une bouteille à nous sans dans une autre partie de nos colonnes, et il leur apprend que le seul établissement qu'il dirige en ce moment est celui situé rue Conti No 56, entre Royale et Passage de la Bourse. On ne doit pas oublier que c'est là que se trouve la merveilleuse bière que l'on boive à la Nouvelle-Orléans. Elle vous sera unanimes sur ce point.

DR REY. On verra par un avis inséré plus loin que le Dr Rey, de la Faculté de médecine de Paris, peut être consulté de 1 heure à 3 heures de l'après-midi au No 86, rue St Pierre. M. Rey est Havanais, mais a fait ses études en France et avec le plus brillant succès. Il a déjà obtenu dans notre ville des résultats qui le rangent parmi nos meilleurs praticiens. Nous aimons à croire qu'il s'établira d'une manière définitive à la Nlle-Orléans.

Collége commercial de Dolbear.

Ecriture, la tenue des livres, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'arithmétique, l'arpentage, la navigation, la photographie. Le nouvel [illegible] Commercial de Dolbear, rue de l'Amitié, No 186. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

CHRONIQUE LOCALE.

[illegible] Nicaragua.—On mande M. Soulé a été hissé par un grand nombre de citoyens de la Nouvelle-Orléans à prononcer un discours sur le Nicaragua et la réforme qu'y accomplissent les Américains. M. Soulé a parlé pendant plus de 3 heures, dans la salle de l'hôtel St Louis.

DUEL EXPIRÉ.—William H. Norris et M. G. Marc, se prirent de querelle, samedi soir, au lac, à une table de jeu, et en vinrent au voies de fait. Il fut décidé qu'on se battrait au couteau. Ils se rendirent derrière le Tivoli-Hôtel et au moment où le combat allait commencer, des officiers de police qui avaient été avertis, se présentèrent et leur mirent la main au collet. Ils sont en prison. Les témoins ont été arrêtés.

ÉTRANGE.—Le navire *Fanny Fischel*, arrivé du Havre samedi dernier, avait à bord cent quatre-vingt-neuf passagers. Ce sont des Français allemandes qui se rendent au nord-ouest.

BAMÉ.—Le Dr Bamé, de N. L., fit grièvement blessé, samedi soir, au cou et à la poitrine, par Henry Bodmaire, dans un café de l'entrepôt Bourgogne et Bienville. Bodmaire l'aurait probablement tué l'intervention des officiers Brady et Pecoura. L'assassin est en prison.

PRENOMMÉ COUP DE PISTOLET.—Le juge Robertson a prononcé, samedi, les sentences suivantes:

Sarah Hopkins, déclarée coupable de vol, a été condamnée à un mois de prison.

Jerry Lynch et John Fishovan, vol, deux ans de travaux forcés.

John Greenwood, dit John Burke, pour avoir tiré deux coups sur des hommes ou il n'y avait pas d'argent déposé en son sein, trois ans de travaux forcés.

Antoine Parsiral, vol, six mois de prison.

Luke Flynn, accusé de vol de 50c, a été mis en liberté à la demande de l'avocat de district, à cause du temps qu'il a passé en prison.

COUP DE COUCHE DES ETATS-UNIS.—Le grand jury de la Cour du Circuit des Etats-Unis à trouvé, samedi, les 4 paragraphes:

John Kelley, accusé de parjure.

Henry Bonfoy, accusé de tentative de meurtre, à bord d'un navire américain, dans le port de Havre.

Hanson—Edward Hobbs, qui est tombé, mercredi dernier, sur le pont du bateau à vapeur R. Fulton, est mort samedi soir, d'une inflammation cérébrale, à l'Hôpital de Charité.—Hobbs avait 20 ans; il est né à Hartford, Connecticut.

—M. S. A. Fish, frère de Mr H. David Fish, est mort subitement, samedi soir, à sa résidence rue de Chartres. Le matin, M. Fish était parfaitement bien; plus tard, une personne s'étant présentée chez lui pour le voir, on l'informa qu'il était parti pour un de ses bureaux; mais, il était parmi les morts, et on le trouva mort. Il était parmi les morts, et on le trouva mort. M. Fish est né Worthington et avait 32 ans.

BIEN SUR LA TOUR.—Mad. Sal, ouvrière samedi, qui [illegible] Brigde et Jenson, devant le Président Cour de Bienvie.

Mary Hoots, sous prétexte d'avoir dérobé dans la [illegible] pour avoir emprunté le bonnet.—Continuée.

Peter Freeman, pour avoir [illegible] Mary Hoots [illegible] Pelican Place.—Ils prison, frais de cour.—Continuée.

Francois Dupont, sous prétexte de vol de [illegible] Dupont.

[illegible]

LES PARAGRAPHES DU PACIFIC.

Aujourd'hui, dit un journal de New-York, qui tient aspect de jamais rencontré des nouvelles du Pacific, les Pacific est chemin des mêmes pacous qui ont cavigaé jusqu'à la lueur les plus improbables, sous chaque la ligne complète des passagers embarqués sur l'Atlantique steamer. Faute par les employés de la compagnie à Liverpool, d'avoir enregistré le lieu de la résidence sous les noms inscrits, on verra que les informations nous manquent par rapport à une partie des victimes.

A. W. Atwater, de Montréal, Canada.
Augustus Evans, de Hartford, (Connecticut) secrétaire de Légation à St Pétersbourg.
M. O. Sheldon, de la maison de soieries Eastman, Sheldon et Fornessed, No 17, Murray street, à New-York.
A. K. Carter, de Newark (New Jersey). M. Carter était allé en Angleterre comme agent de la manufacture à rabotier de Woodworth.
Leonard Smith, bien connu à New-York comme ingénieur de théâtre et de concerts. Il était rendu en Angleterre pour engager des acteurs au compte de M. Marshal, du théâtre de Broadway.
M. Wilson, de Newark (New-Jersey), agent de la manufacture d'armes de Perry.
James L. Riggs, No 86, Wall street. Il appartenait à la maison Howland & Bigelway, armateurs du "John Rutledge," si malheureusement perdu en mer dans les glaces.
Richard S. Haight, fils de R. K. Haight, demeurant au coin de la Rue rue et de la 5me avenue. Il avait laissé son père à Paris pour revenir passer en famille le jour de la majorité, avant d'entrer définitivement dans les affaires.
Geo. N. Cutter, importateur de modes, No 379, Broadway. Il rapportait avec lui ses achats de printemps.
Joseph Sicers, de la maison Steers. Lindes et Kinsley, No 23, Broadway. M. Steers faisait de fréquents voyages en Angleterre, où l'appelaient ses affaires.
Jacob Rope, imprimeur, No 139, Liberty street. Il était âgé de 23 ans et garçon, natif de Nuremberg.
M. Charriaud, marchand de soieries de Paris, fils de John Charriaud, professeur de danse. No 54, East 13me rue.
H. Geist, imprimeur de Lyon (France). Il venait faire sa tournée annuelle à New-York.
Henry Trimmer, droguiste, No 19, White-Hall street. Il laisse une femme, mais pas d'enfants.
James Gun, négociant, de la maison Hughes, Glenn & Co, de San Francisco, où était cousin de M. G. Whoterspoon, courtier de cotton de notre ville.
Joseph Kershaw, de la maison Kershaw et Inglis, commissionnaires en marchandises No 18, Exchange Place.
Henry Dutilh, de Liverpool. M. Dutilh, né à Trieste où sa famille demeure encore, avait résidé pendant quinze ans à New-York, où il était dans les affaires avec son frère dans la South William street. Depuis un an seulement, il était allé s'établir à Liverpool.
Joseph Leyden, négociant de Cologne.
Le reste des passagers, sur lesquels nous manquons d'informations, étaient:
M. O'Reilly dont le nom a fait craindre que ce ne fut l'évêque catholique de Hartford (Connecticut)— craintes heureusement démenties depuis.
J. Figueras, V. McDougall, M. et Mme Pauchet, M. et Mme J. Barbour, et un enfant, M. Charlesworth, M. et Mme W. Sykmmers, Wm Topping, Miss Jordan, Wm Peel Reilly, M. et Mme S. B. Berridge et un enfant, les demoiselles Heck, E. Sapie, M. Lapipe, M. Jordan, W. Whittaker, M. Cedosa, M. Dorizano, A. Moore.
L'équipage se compte de 141 personnes dont la moitié étaient mariés et pères de famille. M. Asa Eldridge, capitaine, et M. Samuel Mathews, mécanicien en chef.

RÉCOLTES.—Une grande partie de la récolte de maïs a été détruite dans la paroisse Concordia, par des insectes qui dévorent la racine et la tige de la plante.

Correspondance parisienne.

Paris, 13 avril.

On sait que le Congrès ne se dissoudra qu'après les ratifications échangées. Il paraît de plus en plus probable qu'à la suite de cette première dissolution, d'autres conférences se rouvriront pour traiter les divers points non compris dans le traité proprement dit, sans tenir aux questions qui dépassent le ressort essentiel du traité de paix.

On sait que le traité se compose de l'acte principal, dit *l'ensemble de paix*, d'un acte additionnel et de deux annexes. Ce serait sur l'acte additionnel que la signature de la Prusse a dû s'ajouter à celle des autres puissances. On assure que la rédaction du préambule a été assez laborieuse, parce qu'il avait fallu y ménager la susceptibilité, les susceptibilités de la Russie dont les concessions s'y trouvaient constatées.

Voici du nouveau détails sur la phase d'où le congrès a tiré la signature du traité et dont les plénipotentiaires ont fait hommage à l'Impératrice. Cette phase a été placée dans un cadre: sa-dessus, les plénipotentiaires ont réappuyé leurs signatures. M. Feuillet de Conches y a de nouveau certifié, sangfroid de Philibert, le caractère ignoble comédie; l'autorité suprême dispe retirait sous le ridicule.

Il est toutes les causes qui ont engendré les malheurs du Mexique, la première et la principale est, sans contredit, le défaut d'énergie des gouvernans. M. Comonfort est le sorti de la dictature en veut l'y faire rentrer, voilà la question.

LE TARIF MEXICAIN.—Nous appelons l'attention du commerce sur un avis important du gouvernement mexicain, qu'on trouvera dans une autre partie de nos colonnes. Il s'agit de la nouvelle loi relative aux droits sur les marchandises importées au Mexique et au commerce intérieur de la république.

MONTEVIDEO ET BUENOS-AYRES.—Il a été reçu à New-York des avis récents de Montevideo: la lutte présidentielle y était très vive. On pensait généralement que senor Pereyra l'emporterait sur ses rivaux. L'élection devait avoir lieu le 1er mars.

Les nouvelles de Buenos-Ayres n'ont aucune importance. L'attitude menaçante des Pampas et de nouvelles difficultés avec la confédération Argentine paralysaient les affaires.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT.—L'honorable A. S. Herron a nommé M. A. Duplantier adjoint-secrétaire d'Etat, conformément à une loi votée pendant la dernière session de la législature.

THÉATRE D'ORLEANS.—Ce soir, *Si j'étais Roi*, avec Mmes Colson et Dulaurens, MM. Crambade et Delagrave.

M. DELAGRAVE.—Cet excellent artiste, dans une lettre qu'il nous adresse, remercie chaleureusement le public des témoignages de sympathie que celui-ci lui a donnés à l'occasion de son bénéfice. La lettre ayant paru dans les journaux d'hier, nous jugeons inutile de la reproduire.

SALON DE BIÈRE.—M. C. Krost vient de recevoir l'excellente bière connue sous le nom de *Bock*. Il nous en a présenté une bouteille à nous sans dans une autre partie de nos colonnes, et il leur apprend que le seul établissement qu'il dirige en ce moment est celui situé rue Conti No 56, entre Royale et Passage de la Bourse. On ne doit pas oublier que c'est là que se trouve la merveilleuse bière que l'on boive à la Nouvelle-Orléans. Elle vous sera unanimes sur ce point.

DR REY. On verra par un avis inséré plus loin que le Dr Rey, de la Faculté de médecine de Paris, peut être consulté de 1 heure à 3 heures de l'après-midi au No 86, rue St Pierre. M. Rey est Havanais, mais a fait ses études en France et avec le plus brillant succès. Il a déjà obtenu dans notre ville des résultats qui le rangent parmi nos meilleurs praticiens. Nous aimons à croire qu'il s'établira d'une manière définitive à la Nlle-Orléans.

Collége commercial de Dolbear.

Ecriture, la tenue des livres, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'arithmétique, l'arpentage, la navigation, la photographie. Le nouvel [illegible] Commercial de Dolbear, rue de l'Amitié, No 186. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

CHRONIQUE LOCALE.

[illegible] Nicaragua.—On mande M. Soulé a été hissé par un grand nombre de citoyens de la Nouvelle-Orléans à prononcer un discours sur le Nicaragua et la réforme qu'y accomplissent les Américains. M. Soulé a parlé pendant plus de 3 heures, dans la salle de l'hôtel St Louis.

DUEL EXPIRÉ.—William H. Norris et M. G. Marc, se prirent de querelle, samedi soir, au lac, à une table de jeu, et en vinrent au voies de fait. Il fut décidé qu'on se battrait au couteau. Ils se rendirent derrière le Tivoli-Hôtel et au moment où le combat allait commencer, des officiers de police qui avaient été avertis, se présentèrent et leur mirent la main au collet. Ils sont en prison. Les témoins ont été arrêtés.

ÉTRANGE.—Le navire *Fanny Fischel*, arrivé du Havre samedi dernier, avait à bord cent quatre-vingt-neuf passagers. Ce sont des Français allemandes qui se rendent au nord-ouest.

BAMÉ.—Le Dr Bamé, de N. L., fit grièvement blessé, samedi soir, au cou et à la poitrine, par Henry Bodmaire, dans un café de l'entrepôt Bourgogne et Bienville. Bodmaire l'aurait probablement tué l'intervention des officiers Brady et Pecoura. L'assassin est en prison.

PRENOMMÉ COUP DE PISTOLET.—Le juge Robertson a prononcé, samedi, les sentences suivantes:

Sarah Hopkins, déclarée coupable de vol, a été condamnée à un mois de prison.

Jerry Lynch et John Fishovan, vol, deux ans de travaux forcés.

John Greenwood, dit John Burke, pour avoir tiré deux coups sur des hommes ou il n'y avait pas d'argent déposé en son sein, trois ans de travaux forcés.

Antoine Parsiral, vol, six mois de prison.

Luke Flynn, accusé de vol de 50c, a été mis en liberté à la demande de l'avocat de district, à cause du temps qu'il a passé en prison.

COUP DE COUCHE DES ETATS-UNIS.—Le grand jury de la Cour du Circuit des Etats-Unis à trouvé, samedi, les 4 paragraphes:

John Kelley, accusé de parjure.

Henry Bonfoy, accusé de tentative de meurtre, à bord d'un navire américain, dans le port de Havre.

Hanson—Edward Hobbs, qui est tombé, mercredi dernier, sur le pont du bateau à vapeur R. Fulton, est mort samedi soir, d'une inflammation cérébrale, à l'Hôpital de Charité.—Hobbs avait 20 ans; il est né à Hartford, Connecticut.

—M. S. A. Fish, frère de Mr H. David Fish, est mort subitement, samedi soir, à sa résidence rue de Chartres. Le matin, M. Fish était parfaitement bien; plus tard, une personne s'étant présentée chez lui pour le voir, on l'informa qu'il était parti pour un de ses bureaux; mais, il était parmi les morts, et on le trouva mort. Il était parmi les morts, et on le trouva mort. M. Fish est né Worthington et avait 32 ans.

BIEN SUR LA TOUR.—Mad. Sal, ouvrière samedi, qui [illegible] Brigde et Jenson, devant le Président Cour de Bienvie.

Mary Hoots, sous prétexte d'avoir dérobé dans la [illegible] pour avoir emprunté le bonnet.—Continuée.

Peter Freeman, pour avoir [illegible] Mary Hoots [illegible] Pelican Place.—Ils prison, frais de cour.—Continuée.

Francois Dupont, sous prétexte de vol de [illegible] Dupont.

[illegible]

CHRONIQUE LOCALE.

[illegible] Nicaragua.—On mande M. Soulé a été hissé par un grand nombre de citoyens de la Nouvelle-Orléans à prononcer un discours sur le Nicaragua et la réforme qu'y accomplissent les Américains. M. Soulé a parlé pendant plus de 3 heures, dans la salle de l'hôtel St Louis.

DUEL EXPIRÉ.—William H. Norris et M. G. Marc, se prirent de querelle, samedi soir, au lac, à une table de jeu, et en vinrent au voies de fait. Il fut décidé qu'on se battrait au couteau. Ils se rendirent derrière le Tivoli-Hôtel et au moment où le combat allait commencer, des officiers de police qui avaient été avertis, se présentèrent et leur mirent la main au collet. Ils sont en prison. Les témoins ont été arrêtés.

ÉTRANGE.—Le navire *Fanny Fischel*, arrivé du Havre samedi dernier, avait à bord cent quatre-vingt-neuf passagers. Ce sont des Français allemandes qui se rendent au nord-ouest.

BAMÉ.—Le Dr Bamé, de N. L., fit grièvement blessé, samedi soir, au cou et à la poitrine, par Henry Bodmaire, dans un café de l'entrepôt Bourgogne et Bienville. Bodmaire l'aurait probablement tué l'intervention des officiers Brady et Pecoura. L'assassin est en prison.

PRENOMMÉ COUP DE PISTOLET.—Le juge Robertson a prononcé, samedi, les sentences suivantes:

Sarah Hopkins, déclarée coupable de vol, a été condamnée à un mois de prison.

Jerry Lynch et John Fishovan, vol, deux ans de travaux forcés.

John Greenwood, dit John Burke, pour avoir tiré deux coups sur des hommes ou il n'y avait pas d'argent déposé en son sein, trois ans de travaux forcés.

Antoine Parsiral, vol, six mois de prison.

Luke Flynn, accusé de vol de 50c, a été mis en liberté à la demande de l'avocat de district, à cause du temps qu'il a passé en prison.

COUP DE COUCHE DES ETATS-UNIS.—Le grand jury de la Cour du Circuit des Etats-Unis à trouvé, samedi, les 4 paragraphes:

John Kelley, accusé de parjure.

Henry Bonfoy, accusé de tentative de meurtre, à bord d'un navire américain, dans le port de Havre.

Hanson—Edward Hobbs, qui est tombé, mercredi dernier, sur le pont du bateau à vapeur R. Fulton, est mort samedi soir, d'une inflammation cérébrale, à l'Hôpital de Charité.—Hobbs avait 20 ans; il est né à Hartford, Connecticut.

—M. S. A. Fish, frère de Mr H. David Fish, est mort subitement, samedi soir, à sa résidence rue de Chartres. Le matin, M. Fish était parfaitement bien; plus tard, une personne s'étant présentée chez lui pour le voir, on l'informa qu'il était parti pour un de ses bureaux; mais, il était parmi les morts, et on le trouva mort. Il était parmi les morts, et on le trouva mort. M. Fish est né Worthington et avait 32 ans.

BIEN SUR LA TOUR.—Mad. Sal, ouvrière samedi, qui [illegible] Brigde et Jenson, devant le Président Cour de Bienvie.

Mary Hoots, sous prétexte d'avoir dérobé dans la [illegible] pour avoir emprunté le bonnet.—Continuée.

Peter Freeman, pour avoir [illegible] Mary Hoots [illegible] Pelican Place.—Ils prison, frais de cour.—Continuée.

Francois Dupont, sous prétexte de vol de [illegible] Dupont.

[illegible]

CONSULAT GÉNÉRAL DES ÉTATS-UNIS AUX ETATS-UNIS.

L'importance avec qui cela a été reçu par ce consulat général, émanant du ministère des Relations de la république Mexicaine, pour faire porté à la connaissance du public.

On fait savoir aux négociants qui commercent avec la République Mexicaine, qu'un Règlement général des douanes ayant été publié le 31 janvier dernier, tous avec qui traitement avec les ports en l'intérieur de la République doivent s'y conformer dans les dans les plus brefs cas des douanes sont agissés du gouvernement, pour qu'ils soient mis en pratique dans les bureaux de douanes, et que les ordres et les changements introduits dans les douanes sont agissés du gouvernement, pour qu'ils soient mis en pratique dans les bureaux de douanes, et que les ordres et les changements introduits dans les douanes sont agissés du gouvernement, pour qu'ils soient mis en pratique dans les bureaux de douanes, et que les ordres et les changements introduits dans les douanes sont agissés du gouvernement, pour qu'ils soient mis en pratique dans les bureaux de douanes, et que les ordres et les changements introduits dans les douanes sont agissés du gouvernement,